

## Ist Suggestion unmoralisch?

Nach einer Theatervorstellung, in der er eine tragische Rolle überzeugend gespielt hat, begegnet ein Schauspieler einer noch ganz unter dem Eindruck des Dramas stehenden Bewundererin, die ausruft:

- «Was, Sie sind nicht tot! Ich habe zwar ihre Qual nur als Zuschauerin miterlebt, aber ich habe mich noch nicht davon erholt.»
- «Nein, meine Liebe, ich bin nicht tot. Ich wäre zu bedauern, wenn ich so oft sterben müsste.»
- «Fühlen Sie denn nichts?»
- «Verzeihen Sie ...»

Dieses Gespräch entspricht einer Kurzfassung des «Paradox über den Schauspieler» von Diderot.

Mit einer treuen Patientin habe ich mich dazu hinreissen lassen, auf meine Leidenschaft für das Theater anzuspüren: «Wissen Sie, Arzt und Schauspieler haben viel Gemeinsames.» «Herr Doktor, sagen Sie so etwas nicht! Wo bleibt denn die *Aufrichtigkeit*?» Wir haben dann das Thema gewechselt. Ich fürchtete, sie könnte mich für einen Scharlatan halten.

Dennoch, wenn es ein «Paradox über den Schauspieler» gibt, so gibt es auch ein «Paradox über den Arzt»: Mit Empathie auf die Emotionen des Patienten eingehen und dann Vorhang – drei Gongschläge – nächste Konsultation. Der Arzt wird nicht von Gefühlen überwältigt, und man könnte von ihm dasselbe sagen, was Diderot über den Schauspieler sagt: «Nicht der Gewalttätige, der ausser sich ist, hat Macht über uns; überlegen ist derjenige, der sich beherrschen kann.»

Ist denn all diese Empathie beim Arzt also nur kalte Berechnung, deren einziges Ziel die therapeutische Suggestion ist? Ferenczi [1] sprach von der «Hypokrisie der Berufstätigkeit». Dieser Ausdruck ist vielleicht als Bezeichnung für die angemessene Distanz etwas zu stark.

Heute ist Aufrichtigkeit angesagt. Erstes Gebot ist die Transparenz der Information. Der Arzt hat die Verpflichtung, die verschiedenen Behandlungsmöglichkeiten in einer verständlichen Sprache zu erklären und sei-

nem Patienten diejenige aufzuzeigen, die den Regeln der guten ärztlichen Praxis entspricht. Früher konnte man sich aus «Mildtätigkeit» fromme Lügen erlauben, welche dem Patienten Qualen ersparen sollten, aber das heute vorherrschende Prinzip der Autonomie fordert Klarheit, um die «Asymmetrie des Informationsstandes» zu beheben. Autonomie ist nicht gewährleistet, wenn der Patient beeinflusst wird, weshalb kognitiv-verhaltensorientierte Methoden gewählt werden, die nicht manipulieren, sondern Motivationen in einem sokratischen Dialog herausarbeiten. Weiss man jedoch mit Sicherheit, ob bei der Information eines autonomen Patienten mittels Mäeutik (griech: Sokratische Methode, den Gesprächspartner durch Fragen zu Wissen und klaren Begriffen zu führen, Anm. d. Übers.) keine Suggestion im Spiel ist?

Paul Watzlawick [2] sprach von der *Utopie* der Aufrichtigkeit: «Es ist absurd, sich zu fragen, wie sich jegliche Beeinflussung oder Manipulation vermeiden liesse: wir können uns lediglich der unumgänglichen Verantwortung stellen, für uns selbst zu entscheiden, wie dieses grundlegende Gesetz der menschlichen Kommunikation auf möglichst menschliche, ehrliche und wirkungsvolle Weise genutzt werden kann.»

Diese Debatte ist uralte, und die therapeutische Suggestion ist eine nahe Verwandte der Rhetorik, die sich auf die menschlichen Emotionen stützt. Wir überlassen daher Aristoteles [3] das Schlusswort: «Wenn man nun einwenden möchte, der Mensch könnte durch Missbrauch der Macht des Wortes viel Schaden anrichten, so kann dasselbe auch über alles Gute, mit Ausnahme der Tugend, gesagt werden, im Prinzip sogar über alles, was vorteilhaft ist: zum Beispiel die Kraft, die Gesundheit, den Reichtum, die militärische Befehlsgewalt, denn dies sind alles Mittel zur Einflussnahme, deren richtiger Einsatz viel Gutes bewirken, deren Missbrauch aber grossen Schaden anrichten kann.»

Daniel Widmer

### Literatur

- 1 Nathan T. Psychothérapies. Paris: Odile Jacob; 1998.
- 2 Watzlawick P. Le langage du changement. Paris: Points, Seuil; 1980.
- 3 Aristoteles. Rhetorik. Ditzingen: Reclam; 1999.

## La suggestion est-elle immorale?

Après avoir merveilleusement joué la tragédie, un grand acteur rencontre une admiratrice encore sous le coup du spectacle et qui lui dit:

- «Comment! Vous n'êtes pas mort! Moi, qui n'ai été que spectatrice de vos angoisses, je n'en suis pas encore revenue.
- Non, Madame, je ne suis pas mort. Je serais trop à plaindre si je mourais si souvent.
- Vous ne sentez donc rien?
- Pardonnez-moi ...»

Cet échange résume le «Paradoxe sur le comédien» de Diderot.

Avec une fidèle patiente, je me suis laissé aller à évoquer ma passion du théâtre: «vous savez, il y a beaucoup de points communs entre l'acteur et le médecin ...» - «Docteur, ne dites pas cela! Et la *sincérité*?» Nous avons changé de sujet ... Je craignais qu'elle ne me prenne pour un charlatan.

Et pourtant, s'il y a un paradoxe du comédien, il y a aussi un paradoxe du médecin: aborder avec empathie les émotions du patient et ensuite rideau, les trois coups pour la consultation suivante. Le médecin ne s'est pas noyé dans les affects et l'on pourrait dire de lui, ce que Diderot dit du comédien: «ce n'est pas l'homme violent qui est hors de lui-même qui dispose de nous; c'est un avantage réservé à l'homme qui se possède.»

Mais alors, toute cette *empathie* chez le médecin, n'est-elle qu'un froid calcul visant un but: la suggestion thérapeutique? Ferenczi, nous dit-on [1], parlait d'hypocrisie professionnelle. Le terme est peut-être un peu fort pour qualifier la bonne distance.

La sincérité est pourtant à l'ordre du jour. D'abord il y a la transparence de l'information. Le médecin se doit d'explicitier dans un langage clair les options thérapeutiques et de

dégager pour son patient celle qui répond aux règles de bonne pratique. La bienfaisance d'autrefois pouvait se permettre de pieux mensonges pour éviter des angoisses au patient, mais le principe d'autonomie, qui prévaut aujourd'hui, exige la clarté pour lutter contre une «asymétrie d'information». L'autonomie ne se satisfait pas d'être sous influence et ceci jusque dans les méthodes cognitivo-comportementales qui ne manipulent pas mais font apparaître les motivations dans un dialogue socratique. Mais est-on vraiment sûr qu'il n'y ait pas de suggestion dans l'information d'un patient autonome et par la maïeutique?

C'est Paul Watzlawick [2] qui parlait de l'*utopie* de la sincérité: «il est absurde de se demander comment il serait possible d'éviter toute influence ou manipulation: il ne nous reste plus qu'à accepter la responsabilité inéluctable de décider pour nous-mêmes de quelle manière cette loi fondamentale de la communication humaine peut être suivie le plus humainement, le plus honnêtement et le plus efficacement possible.»

Le débat est ancien et l'influence thérapeutique est cousine de la rhétorique qui s'appuie sur les passions humaines. C'est donc Aristote qui aura le mot de la fin [3]: «Si, maintenant, on objecte que l'homme pourrait faire beaucoup de mal en recourant injustement à la puissance de la parole, on peut en dire autant de tout ce qui est bon, la vertu exceptée, et principalement de tout ce qui est utile: comme, par exemple, la force, la santé, la richesse, le commandement militaire, car ce sont des moyens d'action dont l'application juste peut rendre de grands services et l'application injuste faire beaucoup de mal.»

Daniel Widmer

### Références

- 1 Nathan T. Psychothérapies. Odile Jacob; Paris; 1998.
- 2 Watzlawick P. Le langage du changement. Points, Seuil; Paris: 1980.
- 3 Aristote. Rhétorique. Paris: les belles lettres; 1991.